



## N'goran Ange-Jokébed Adjoua

Candidat lauréat one planet 2021

N'goran Adjoua Ange-Jokebed est née à Bouaké, ville du centre de la Côte d'Ivoire, située à 350 km environ d'Abidjan où réside sa famille paternelle. Elle est issue d'une famille de huit enfants.

Elle a 2 ans quand sa famille s'installe à Abidjan la capitale économique. Ses parents étant continuellement sur la route pour des raisons professionnelles, dès 4 ans, elle rejoint un internat catholique avec sa sœur aînée.

Son expérience d'interne, vivre loin des parents ne se passe pas bien, notamment pour causes de maltraitements subies, suite à une fausse accusation de vol par certaines religieuses confie-t-elle avec embarras.

Au bout d'une année, sa sœur et elle retournent en famille. Bonne élève, elle bénéficie d'une bourse de l'état ivoirien après le BEPC. Elle cultive l'amour de l'école mais avant tout de l'excellence grâce à sa voisine de classe, toujours première de classe. Celle-ci lui a donné l'envie de faire mieux qu'elle.

N'goran entretient ainsi une compétition saine avec elle. Elle réussira enfin à la dépasser en fin d'année et décrocher fièrement le Prix de la meilleure mathématicienne de l'école en classe de terminale D. D'ailleurs, sa rivale a été la première à la féliciter s'en rappelle-t-elle émue. Elle obtient son baccalauréat scientifique option sciences naturelles avec mention et opte pour un cursus scientifique. S

son rêve d'enfant de faire des études de médecine est brisé par la crise socio-politique en Côte d'Ivoire car les universités sont fermées et il est trop tard pour les inscriptions en médecine dans les pays voisins.

Sur les conseils bienveillants et encouragements de sa famille, elle réussit le concours d'entrée au cycle long, de l'école d'excellence Polytechnique Houphouët-Boigny de Yamoussoukro en Côte d'Ivoire.

Les deux premières années sont des classes préparatoires très sélectives.

Elle avoue que le choix de cette filière ne lui plaisait pas. La première année, elle n'est guère motivée ni assez assidue reconnaît-elle en toute franchise.

La jeune étudiante retourne tous les week-end en famille à Yamoussoukro (située à 240 kilomètres au nord d'Abidjan) ou à Abidjan. Elle est peu concentrée car secrètement elle espérait une réponse positive pour une inscription en faculté de médecine au Mali.

Pour la première fois de son brillant cursus scolaire, ses résultats sont assez moyens mais reflètent son manque de travail. Toutefois, ce sont des résultats qui lui permettent de passer en deuxième année.

A la fois soulagée et heureuse, elle décide enfin de s'investir dans ses études. Fort heureusement, cette expérience lui permet de se rendre compte qu'elle gâchait une belle opportunité car les étudiants l'enviaient d'être dans cette école d'excellence.

Elle choisit le cycle d'ingénieur des sciences agronomiques – spécialisation zootechnique, en dernière année, sans doute parce qu'elle a grandi auprès de parents chercheurs.

En effet, son père est parasitologue enseignant à l'Université et sa mère est ingénieure agronome en service dans un centre de recherche. Enfant, elle allait souvent sur le terrain dans différentes villes accompagner les parents travailler.

C'est ainsi qu'elle a développé un amour pour le voyage et par-dessus tout, la découverte mais aussi la faculté d'adaptation. Toutefois, elle avait une vague idée de l'agronomie et de la filière animale.

Son objectif est d'atteindre au minimum le niveau des parents. Selon son entendement, « les enfants ne doivent pas faire moins que les parents (au niveau des études) » affirme-t-elle.

### Poste

Allocataire de recherches

### Institution

Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA))

### Pays

Côte d'Ivoire

### Diplôme

PhD (en cours) en impact des pratiques de gestion et du régime hydrique sur la dynamique de la végétation herbacée d'un écosystème sahélien

### Mentor

Amin Ariane Manuela,  
Enseignant-Chercheur,  
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) / Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

### Domaine de recherche

Optimiser les systèmes économiques et financiers pour la durabilité.

Pour N'goran, les pâturages sont une source essentielle d'alimentation du bétail dans les pays sahéliens, où cette activité représente une ressource économique vitale. Elle étudie donc l'impact des pratiques de gestion et des régimes hydriques sur la dynamique de la végétation herbacée dans un écosystème sahélien.

Très tôt, elle a commencé à chercher les voies et moyens, et surtout la meilleure option pour dépasser les parents.

Fort de cette motivation, elle décroche une bourse allemande AAD pour un Master de Recherche en agroforesterie, écologie et adaptation des plantes (2 ans) au Sénégal.

Lorsqu'arrive le moment de faire un stage pour valider son master, elle cherche une thématique pour faire le lien entre ses deux domaines de compétences : la Zootechnie et l'écologie agroforestière. C'est ainsi, qu'elle postule à une offre de stage du Pôle pastoralisme et zones Sèches (PPZS). Malheureusement, le stage était déjà attribué.

Cependant, son dossier de candidature (lettre de motivation et CV) lui permet d'obtenir un rdv qui aboutira à une proposition de stage sans financement, portant toutefois sur une thématique d'intérêt pour elle. C'est dans ce contexte que commence une collaboration avec Dr. Simon Taugourdeau comme encadrant de Master, puis encadrant de thèse de doctorat.

Ses travaux de terrain l'amènent à parcourir plusieurs villes du Sénégal (étude des sols) dans le but de proposer une méthode d'analyse des stocks de Carbone du sol sur des sites du Centre de Suivis Ecologiques du Sénégal où sont déjà évalués la biomasse végétale.

A la fin de son Master, c'est une grande fierté pour elle de voir la présentation de ses résultats de recherche à la conférence internationale sur l'agroforesterie de 2019. Le centre de suivi écologique a également apprécié le travail réalisé.

En rentrant dans le milieu, surtout de la zootechnie, notamment à travers l'expérience et les stages, elle a été conquise par le secteur car elle finit par comprendre qu'une bonne santé est aussi liée à une alimentation de bonne qualité et en quantité suffisante. Elle effectue des stages portant sur l'étude de la filière bétail et l'influence des arbres sur les stocks de carbone du sol en zone sylvopastorale.

Après son Master, elle est de retour en Côte d'Ivoire en fin 2018 où elle fait une rencontre déterminante, celle de Dr Wane Abdrahmane (spécialiste de l'économie de l'élevage au CIRAD).

Grâce à ses recommandations, elle acquiert de l'expérience professionnelle. En effet, elle a dès lors l'opportunité de réaliser des contrats de consultance pour l'étude de l'impact du changement climatique sur la commercialisation et la consommation du bétail pour le compte respectivement du Centre Suisse de Recherche Scientifique (CSRS), de l'International Livestock Research (ILRI) et le Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD).

N'goran considère que les pâturages constituent la principale source d'alimentation du bétail dans les pays sahéliens, où cette activité représente une ressource économique vitale.

Cette ressource peine à être évaluée tant en quantité qu'en qualité en raison des fluctuations climatiques et des différentes pratiques de gestion existantes.

À ce titre, sa recherche doctorale tente d'apporter des éléments de réponse en abordant : " l'impact des pratiques de gestion et du régime hydrique sur la dynamique de la végétation herbacée dans un écosystème sahélien : le cas du Dahra Djoloff au Sénégal ».

N'goran est une amoureuxse de la nature, et par conséquent déteste la pollution.

Et, elle s'est rendue compte que quand on parle de changement climatique, il y a un impact réel de l'action de l'homme – anthropique), de la pollution plus précisément sur le milieu rural.

Il faut agir sans attendre, collaborer avec les Etats et les grands instituts de recherche pour aider les producteurs, les préserver des actions venant d'ailleurs, insiste-t-elle.

Avant, à l'époque des grands-parents, c'était de l'agriculture biologique ou culture extensive qui n'occasionnait aucune nuisance majeure justifie-t-elle.

Elle souhaite avoir un impact réel, mener des actions auprès des éleveurs, car ce sont les plus affectés par le statu quo.

« Je ne saurai dire s'il s'agit d'un déclic mais je souhaite concilier économie et qualité de la production à travers l'agro-foresterie » confie-t-elle.

Actuellement, elle ne travaille pas avec les communautés rurales, mais bien entendu envisage de vulgariser ses résultats de recherche dans le milieu rural.

Elle reçoit l'information sur la Bourse One Planet par des collègues étudiants de Master.

Elle souhaite avoir un impact significatif sur la filière élevage en Afrique car ce secteur est négligé par les politiques et Etats dans les pays côtiers, notamment le Ghana et la Côte d'Ivoire.

Avez-vous des questions supplémentaires ? Veuillez envoyer un courriel à l'adresse électronique suivante : [oneplanet.award@cgiar.org](mailto:oneplanet.award@cgiar.org)

[www.awardfellowships.org](http://www.awardfellowships.org) | [www.oneplanetsummit.fr](http://www.oneplanetsummit.fr)

Son but est d'aider les jeunes à s'insérer dans ce milieu à la fois difficile et fermé, dominé par l'importation alors qu'il y a suffisamment d'aliments pour satisfaire tout le monde dans ce secteur.

Il s'agit de développer la collaboration entre les personnes qui ont le même objectif, plus précisément orientés vers l'élevage et les changements climatiques pour créer un équilibre.

Pour elle, la méthode d'AWARD pour former les chercheurs de demain est très intéressante (leadership, compétences, rédaction). La création du réseau de chercheurs pour s'associer et relever les défis de l'Afrique.

L'idée de coupler les compétences, tenir compte de la pluridisciplinarité pour produire un impact, faire travailler ensemble les sociologues, économistes, agronomes, etc.).

Elle apprécie particulièrement la relation naissante avec son mentor. Elle découvre qu'elles ont les mêmes objectifs professionnels. Un autre avantage, N'goran estime être bien comprise. Grâce à ses orientations, N'goran a une meilleure vision notamment en terme d'intervention.

Elle lui enseigne aussi la capitalisation des rencontres, des compétences afin d'être mieux outillée pour aider et partager ses connaissances.

À la fin de ses études doctorales, elle prévoit de rejoindre des organisations internationales telles que l'Institut international de recherche sur le bétail (ILRI) et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) afin de continuer à contribuer à l'élaboration de solutions de recherche permettant de faire face aux effets du changement climatique en Afrique.

N'goran aspire à devenir professeur et chercheuse pour partager ses connaissances et ses compétences avec les étudiants, futurs bâtisseurs du développement économique de l'Afrique.

N'goran cite deux défis majeurs à relever pour une scientifique-chercheuse : la lenteur administrative et le "complexe de supériorité" de certains hommes.

La lenteur administrative lui a valu d'accuser un retard d'une année sur ses travaux de thèse. Ceux-ci ont débuté en juillet de cette année pourtant, ils auraient dû débuter au mois de juin 2020.

Pour surmonter ce défi majeur, elle a dû concentrer la plupart de ses activités de terrain cette année.

D'ailleurs, elle regrette les répercussions néfastes sur les sessions de formation en mentoring dans le cadre du programme d'AWARD. Ses activités de terrain se déroulent en grande partie pendant la saison des pluies au Sénégal (de juin à octobre de chaque année).

Elle a d'abord eu à accuser un mois de retard sur le début de ses travaux à cause d'un blocage financier et du manque de professionnalisme de l'entreprise devant l'aider à construire son dispositif expérimental.

Ledit dispositif est composé de quatre abris ou toits devant permettre de dévier les eaux de pluies et ainsi contrôler tous les apports d'eau sur les parcelles à étudier.

Tout était fin prêt lorsque, dans la nuit du 18 au 19 juillet 2021, un vent violent a détruit les quatre 4 toits. Ayant anticipé ce retard, avec ses superviseurs de thèse, ils avaient envisagé trois scénarios de plans d'activités de terrain (A, B, C). Ils ont donc été contraints de passer au plan B. Il s'agit d'un exemple parmi d'autres affirme N'goran.

En tant que femme, la collaboration avec certains acteurs tels que les bouchers et commerçants de bétail n'est pas toujours aisée. En effet, ces acteurs sont très attachés à des valeurs socio-culturelles traditionnelles relatives au rôle de la femme.

Pour y faire face, N'goran a pris l'habitude d'impliquer autant les hommes que les femmes dans ses équipes pour la réalisation de focus group ou d'entretiens. Et elle met les hommes au premier plan pour présider ou modérer les échanges.

**N'goran Ange-Jokébed Adjoua** est l'un des candidats de plus en plus nombreux à être sélectionnés pour participer à l'initiative One Planet . L'initiative One Planet Fellowship est un programme de développement de carrière qui vise à promouvoir un réseau dynamique, intergénérationnel de scientifiques connectés, bien outillés pour intégrer une perspective genre dans la recherche et soutenir les petits exploitants en Afrique dans les efforts d'adaptation au changement climatique. L'initiative One Planet Fellowship est financée par la Fondation Bill & Melinda Gates, la Fondation BNP Paribas, l'Union Européenne et le Centre de recherches pour le développement international. African Women in Agricultural Research and Development (AWARD) et Agropolis Fondation assurent la coordination de l'initiative.

Avez-vous des questions supplémentaires ? Veuillez envoyer un courriel à l'adresse électronique suivante : [oneplanet.award@cgiar.org](mailto:oneplanet.award@cgiar.org)

[www.awardfellowships.org](http://www.awardfellowships.org) | [www.oneplanetsummit.fr](http://www.oneplanetsummit.fr)